

Réflexion

La (dernière ?) carte postale

Point de vue. Par Marc Humbert, professeur à l'université de Rennes 1.



Marc Humbert.

Pour ceux qui restent à la maison pendant l'été, les cartes postales apportent – ou apportaient ? - un peu de rêve. Un dépaysement par procuration, offert par l'image plus encore que par le texte. Elles égayaient – égayaient ? - le dessus du buffet, la porte du réfrigérateur ou le poste de travail, au bureau.

Le texte d'une carte postale fait grand plaisir, mais c'est en premier le fait qu'on ait pensé à nous qui nous ravit. Nous ne sommes pas oubliés par nos enfants, nos parents et nos amis qui sont pourtant tout à la joie d'être « débranchés ». Délivrés du quotidien et de ses obligations y compris vestimentaires.

Soleil, plage et apéro. Paysages magnifiques, randonnées stimulantes. Bain de minuit, chants et danses non-stop. Nouvelles rencontres de quelques jours et promesses de se revoir. On imagine, à lire les mots vite griffonnés, les aventures des vacanciers dont on suit parfois ainsi de longs périple.

Les timbres qu'ils ont collés nous font rêver avec la belle image qu'ils

portent, leur oblitération et sa flamme.

Et puis, on sait que ces expéditeurs en vadrouille vont revenir nous parler de leurs vacances. Peut-être même avec un petit souvenir. Un vide-poches, un set de table, un tee-shirt, une boîte de gâteaux, une bouteille voire une autre spécialité « locale ». Peut-être y aura-t-il plus encore. Une soirée, présentation de trophées rapportés du voyage, découverte d'un album de photos, si ce n'est une projection de diapositives et de petites vidéos...

Même la carte de vœux régresse

Mais à vrai dire, cette carte postale tend à se faire rare. La poste n'a plus la côte pour le courrier personnel et se maintient tant bien que mal pour le courrier professionnel. De dix-huit millions de plis « timbrés », qu'elle distribuait encore en 2000, on est tombé à 12,5 millions... et la baisse se poursuit.

La poste doit distribuer le courrier au moins une fois par jour à chaque foyer – c'est une obligation relayée par l'Union européenne. Mais la recette des timbres ne couvre pas la dépense. Pourquoi ? Eh bien, peu à peu depuis 2000, par le réseau téléphonique commuté et des modems tout d'abord, on est passé du Minitel à

l'ordinateur familial et à la connexion à un serveur de boîte mails. En 2006, l'oiseau qui fait cui-cui prit son premier envol : aujourd'hui, 500 millions de tweets sont échangés chaque jour, soit 200 milliards par an !

Même les cartes de vœux annuels sont en régression, en particulier au niveau professionnel. D'amusantes cartes animées et sonores sont disponibles souvent gratuitement sur le Net pour les envoyer à des relations de travail mais aussi amicales et même familiales... Pour les cartes postales, de même. Des services privés offrent, moyennant paiement, un choix de cartes postales de France ou d'ailleurs à envoyer avec votre texte dans n'importe quel coin du monde, par la poste. Merci facteur.

Eh, le monde a changé ! Ne parlons ici que de ce qui semble le bon côté. Désormais, nos explorateurs restent branchés dans les expéditions les plus lointaines, même autour de la Terre. Des touristes arpentent un sentier de grande randonnée breton les yeux rivés sur leur portable. Ils adressent un selfie à leur grand-père de leur périple en Inde ou du stage d'Akido dans un bled de campagne au Japon. Ils accumulent sur le Cloud des milliers de photos et se promènent en écoutant Chopin ou du Heavy Metal. Ah, une petite vidéo de la petite qui apprend à nager... C'est la carte postale d'aujourd'hui : ne la cherchez plus sur le buffet, elle est dans votre téléphone.